

*L'hon. M. McLennan:*

Q. Est-ce le district dont on a parlé hier et où les Indiens n'entretiennent pas leurs vergers de manière convenable?—R. Oui. Je désirerais dire un mot à ce sujet. M. Stevens a fait allusion hier, au fait que les Indiens de Penticton ne cultivent pas leurs terres autant qu'ils pourraient le faire. Je dois dire que je ne m'accorde pas ici avec M. Stevens. Je suis d'avis que chaque acre de la réserve Penticton qu'il est possible d'irriguer, est en culture.

*L'hon. M. Stevens:*

Q. Depuis quand?—R. Depuis les derniers dix ans.

Q. Est-ce là la raison pour laquelle ils ne cultivent pas le reste?—R. C'est la raison.

Q. Une partie considérable n'est pas cultivée?—R. Il y a sans doute une étendue considérable qui n'est pas cultivée, mais il n'y a pas d'eau pour faciliter cette culture.

*L'hon. M. McLennan:*

Q. Pourrait-on trouver des moyens pour irriguer ce territoire?—R. M. Stevens fait probablement allusion à cette grande étendue de terrain sur la côte de Penticton?

*L'hon. M. Stevens:*

Q. Oui. C'est compris dans la réserve?—R. Il est impossible de faire parvenir l'eau sur ce terrain d'une manière économique. Le gouvernement de la Colombie britannique a pris ce projet en considération à l'époque où je m'efforçais d'obtenir la ségrégation de cette partie de la réserve. La commission royale des affaires indiennes recommanda de retrancher au delà de 14,000 acres. Dans ces 14,000 acres sont compris environ 2,600 acres de cette grande étendue de terrain plat que vous voyez de Penticton. Le *Board of Trade* de Penticton suggéra, il y a quatre ans, que l'on changeât la ligne de démarcation en la faisant passer plus au sud, et la prolongeant jusqu'au cours d'eau appelé Shingle-Creek, et embrassant tout le plateau que l'on trouve à cet endroit, laissant le reste du terrain à l'usage des Indiens comme pâturage pour leur bétail. La question fut soumise au ministre des Terres, l'honorable M. Pattullo, qui envoya des ingénieurs afin de s'enquérir s'il était possible de faire détourner les eaux de Trout-Creek dans cette direction, comme on le fait à la ferme expérimentale, un peu plus au nord. Pour ce qui a trait à ce changement, j'en étais très satisfait, au lieu de conserver les 14,000 acres, tel que recommandé par la commission. M. Cleveland, qui contrôle les titres d'eaux, fit rapport qu'il n'était pas pratique au point de vue économique d'irriguer ce terrain, et le projet fut par conséquent, abandonné.

Q. Vous faites allusion au plateau?—R: Oui, le plateau. Nombre de gens, en le voyant, semblent croire que ce terrain est négligé par les Indiens.

Q. Et la plaine, le long de la rivière? Ont-ils des vergers à cet endroit comme dans le reste du district?—R. Oh, oui, si vous descendez jusqu'au village, vous constaterez que les Indiens ont là de beaux vergers, juste en arrière de Penticton. Longeant le bas de la rivière ils ont du pâturage pour leur bétail. Je puis affirmer en toute vérité, relativement aux Indiens de Penticton, qu'ils utilisent leurs terres dans toute la mesure du possible.

Q. Sur le plateau?—R. Oui, sur le plateau.

*L'hon. M. McLennan:*

Q. Là où ils peuvent obtenir l'eau ils l'utilisent?—R. Oui; il leur faut de l'eau.

*L'hon. M. Murphy:*

Q. Que penser de l'opinion émise hier à l'effet que leurs vergers constituent un danger pour les vergers avoisinants?—R. Je ne crois pas que cette suggestion